



UN ÉTÉ NORVÉGIEN

ROMAN

EINAR MÁR GUDMUNDSSON



Été 1978. C'est le temps des utopies pour Haraldur et son ami Jonni. Ils lisent et écrivent de la poésie, citent Bob Dylan en marchant dans les rues de Reykjavik. Ils n'ont pas un sou en poche mais voudraient découvrir la Norvège, puis l'Italie, la Grèce, Paris. Le roman d'Einar Már Gudmundsson est empreint de l'idéalisme de la jeunesse et de la mélancolie du souvenir. Haraldur et sa poignée de copains se font embaucher dans les montagnes norvégiennes. Plus tard viendra la rencontre avec Inga, qui transformera les vacances en expérience initiatique. Sans doute d'essence autobiographique, l'histoire de cette Beat generation islandaise a quelque chose d'universel. Haraldur et les autres finiront par prendre un billet d'avion pour rentrer à la maison. Reste l'écriture, qui sauvera Einar Már Gudmundsson et le maintiendra dans l'insolente liberté de la création. — **Christine Ferniot**

| *Passamyndir*, traduit de l'islandais par Éric Boury, éd. Zulma, 340 p., 21€.



RENTRÉE LITTÉRAIRE 1/2

AIRES
ROMAN
MARCUS MALTE



En 2016, Marcus Malte recevait le prix Femina pour *Le Garçon*, roman d'initiation qui traversait trente ans d'histoire, au début du XX^e siècle. Le héros, un enfant sauvage, découvrait la société, l'amour, l'art et la guerre. Fresque lyrique et vertigineuse, c'était aussi une épopée solitaire et pessimiste, rappelant que son auteur venait du roman noir. Avec *Aires*, nous voici sur l'autoroute, en compagnie d'humains qui se croisent et ne devraient pas se rencontrer. Dans un préambule décoiffant, ces hommes du XXI^e siècle sont scrutés comme les vestiges d'un passé « *assurément humain* » par des générations futures dubitatives : « *Ainsi vivaient les êtres de notre espèce en ces temps reculés*, dit la voix du narrateur. *La vie des gens avant le jour d'après.* »

Il y a donc Roland, professeur dans un collège de ZEP. Ou Frédéric, arrêtant son poids lourd sur l'aire de Chavagnes-en-Paillers. Et le vieux Pierre-Peter, dans son camping-car sans âge. Ajoutons un père « *débiteur compulsif* » et son fils mutique, un couple qui meuble les silences, un auto-stoppeur

endimanché agrippant la pancarte où il a écrit « *Ailleurs* », comme si une touche de fantaisie pouvait séduire les automobilistes. Catherine ralentit, mais elle ne s'arrêtera pas. Ils sont tous à la même heure, au même moment – y compris une tortue géante qui aura le dernier mot... Des individus sans aspirations apparentes, rêvant de lendemains meilleurs ou de CAC 40 juteux, de Disneyland ou de reine d'Angleterre. Marcus Malte les dissèque avec leurs rêves à deux balles et leur désir de vivre vite. Il y met une bonne dose d'humour, déployant des écritures différentes qui vont du jeu de mots au détournement poétique, du dialogue décapant au karaoké pour nostalgiques des sixties.

Aires est un roman drôlement désespéré sur l'inaccomplissement de notre passage sur terre. Ces êtres que le romancier ausculte – et qui nous ressemblent – finiront dans le mur. Malte a voulu leur offrir une vie de papier, lancer un cri de rage pour nous secouer, dénoncer nos dérives, nous pousser à en rire et surtout nous réveiller. Le roman sert à ça. – **Christine Ferniot**
| Éd. Zulma, 490 p., 24 €.



QUI? COMMENT? POURQUOI?



VOUS L'AVEZ REPÉRÉ?

JOACHIM SCHNERF

Age 30 ans

Profession Ecrivain-éditeur, et inversement.

Actualité Son deuxième roman, *Cette nuit*, réussit l'impossible: une comédie sur le deuil et l'absence.

Antécédents Etre éditeur est son obsession depuis ses premières lectures. Après des études à Strasbourg puis à

Paris, Joachim a donc commencé la ronde des stages dans l'édition française: Liana Levi, Actes Sud, la Série Noire chez Gallimard. Il passe également par la communication culturelle du côté de la SNCF. Le garçon part ensuite pour New York avant d'être engagé par Jean Mattern pour la belle collection Du monde entier de Gallimard. Naturellement, il suit son mentor chez Grasset où il est, depuis dix-huit mois, éditeur de littérature étrangère.

Signes particuliers Devenir éditeur était, dit-il, dans l'ordre des choses. Mais le désir d'écrire est l'autre facette de ce garçon qui parle sans respirer, et n'aime pas perdre son temps. Son premier roman, *Mon sang à l'étude* (éditions de l'Olivier), se déroulait pendant les trois jours précédant les résultats d'un dépistage du sida. Le second, *Cette nuit*, privilégie encore l'unité de temps. Il y a du Woody Allen chez ce jeune écrivain brossant le portrait d'un vieux Juif qui ne résiste pas aux « blagues concentrationnaires ». Réunions de famille, disputes et claquements de porte à la veille de Pessah rythment ce roman qui lorgne du côté de *Belle du Seigneur*. Normal, Joachim Schnerf a fait sa thèse sur Albert Cohen!

— **Christine Ferniot**

Cette nuit, éd. Zulma, 160 p., 16,50 €.

Marcus Malte, inclassable lauréat du prix Femina avec « Le Garçon »

Christine Ferniot, 26 octobre 2016



Paru en août, le dernier roman de Marcus Malte laissait le genre du polar pour se consacrer au récit d'initiation et à une critique acerbe du XXe siècle. Son audace a été récompensée.

Les lecteurs de romans noirs ont de quoi se réjouir : Marcus Malte (48 ans) n'a pas rangé ses colères, sa poésie rugueuse, son amour pour le jazz et la nuit, l'histoire et ses soubresauts, en recevant les lauriers des dames du Femina 1. pour son dernier roman, *Le Garçon*. Il a toujours été comme ça, inclassable et aventurier, dynamitant les codes, jouant des coudes pour filer ailleurs. Dès ses premiers ouvrages, *Le doigt d'Horace* en 1996, suivi du *Lac des singes*, l'année suivante, il jongle avec les thèmes du polar : Paris la nuit, un musicien de jazz surnommé Mister et, derrière lui, Bob, un chauffeur de taxi qui n'aime pas rentrer chez lui.

Puis, le romancier file au loin pour des histoires d'amour violentes et improbables (*Carnage, constellation*) ou des récits oniriques qui n'ont rien à voir avec les contes de fée (*La part des chiens*). Après le très beau *Garden of love*, en 2007, où il semble hésiter entre la réalité et ses fantômes, Marcus Malte retrouve en 2011 son duo des débuts, Bob et Mister, traînant dans les rues en quête de la femme perdue et cherchant les notes secrètes que forment *Les Harmoniques* (Série Noire).

Lyrisme et description de la cruauté

Dans ses nouvelles aussi (*Canisses, Far West*, chez In8, *Fannie et Freddy* chez Zulma), Marcus Malte quitte la ville pour un monde de bouseux américains, de voisins trop curieux, avant de retourner en ville pour accomplir une vengeance froide au cœur de Manhattan...

Avec *Le Garçon*, paru en août dernier chez Zulma, Marcus Malte se permet tous les grands écarts : balayer trente ans d'histoire en compagnie d'un enfant sauvage et mutique devenu saltimbanque, héros ou chair à canon. Une épopée, dirait-on, et dont l'écriture change quand le personnage bat la campagne ou tombe amoureux. Un roman d'initiation, sans doute, avec une partition musicale et un désir de disséquer un XXe siècle qui ne sent pas la rose. Marcus Malte n'a pas peur du lyrisme, comme il ne craint pas de décrire la cruauté des guerres et leurs cortèges de monstres. *Le Garçon* est une fresque vertigineuse, traversée par un homme seul.



L'ODEUR DU CAFÉ LE CHARME DES APRÈS-MIDI SANS FIN

ROMANS | POCHEs
DANY LAFERRIÈRE



Surtout, ne rien oublier de l'enfance à Petit-Goâve, près de Port-au-Prince. Dany Laferrière s'est fait très jeune cette promesse, et il la tient fermement dans ces deux livres, qui multiplient les scènes quotidiennes comme autant de poèmes singuliers. Voici qu'apparaissent Vava et sa robe jaune. Puis l'air s'imprègne d'une odeur vertigineuse : celle du café des Palmes, la préférée de Da, la grand-mère du narrateur. « *Da boit son café. J'observe les*

fourmis. Le temps n'existe pas... » De cet été 1963, il conserve chaque parfum, les lumières dans le soir comme la carresse du matin. Plus tard viendra l'heure de l'adolescence, avec les copains qui ricanent et les filles parfumées comme des mangues. Les vieux font la sieste, les enfants ne croient pas encore aux années qui passent mais, dehors, on entend le bruit des fusils. Ces instantanés pleins de soleil se teintent alors de sang. — **C.F.**

!Ed Zulma, coll Z, 240 p., 9,95€ chacun